

LE CHATEAU DE FELUY 9



La découverte du château et de son immense plan d'eau à l'entrée de Feluy est un ravissement. Deux fois restauré et embelli au cours du 20^{ème} siècle, le château de Feluy est habité par la famille De Coster qui loue les anciennes dépendances comme lieu de séminaires, de mariages et de réceptions.

Propriété héritée de ses parents par sainte Aldegonde, sœur de Waudru (*pp. 46 et 48*) et

fondatrice du monastère de Maubeuge, la terre de Feluy est léguée au couvent à sa mort. Elle s'étendait sur plus de 534 hectares de cultures, prairies, bois et viviers.

Suivant une pratique constante à partir du 10^{ème} siècle, elle est rognée petit à petit par ses avoués, les seigneurs féodaux, qui en font don à un de leurs vassaux, le désormais seigneur Goswin de Feluy, à charge pour lui de



Débarcadère et logette sur pilotis



Tour-porche au toit tronqué



Dépendances



Salle à l'étage

construire une forteresse. Celle-ci subit de plein fouet les assauts des armées de Baudouin V de Hainaut (1194, *p. 237*), lors du conflit qui l'oppose au duc de Brabant, et d'Albert de Saxe qui le reprend à Philippe de Cleves pendant la guerre civile qui déchire nos régions sous la régence de Maximilien I^{er} de Habsbourg (1489). De cette ancienne place forte, il ne reste aujourd'hui qu'un pan de courtine, percé de meurtrières, auquel sont arrimées les anciennes dépendances et la tour-porche.

A travers son histoire mouvementée, le domaine de Feluy est ballotté d'une famille noble à l'autre au gré des mariages et successions : de Feluy (1099-1319), de Bierne (1319-1380), de Bousies (1380-1548), de Rubempré (1548-1576), de Renesse (1576-1659), de Berghes (1659-1720 et 1744-1759), d'Albert (1720-1744) et de Croÿ (1759-1774), d'Ijsendoorn à Blois (1774-1869).

Parmi ses prestigieuses lignées, deux ont eu une influence décisive sur la physionomie du domaine de Feluy. René II de Renesse de Warfusée (1584-1637) fait partie de la première, lui qui en hérite de sa tante, Marie de Rubempré, l'année de son mariage avec Albertine d'Egmont. Comme au château de Gaasbeek qu'il achètera un an plus tard (*voir La Ceinture verte de Bruxelles, pp. 434-435*), il se lance dans de vastes travaux de restauration, rendus nécessaires par les affres causées par les guerres de Religion.

En 1774 ensuite, c'est la comtesse Henriette d'Ijsendoorn à Blois qui est séduite par le domaine à l'abandon, ravagé par les passages

répétés de la soldatesque pendant les guerres de Louis XIV (*pp. 162-163*), qui s'en est servi aussi bien comme lieu de garnison que de retraite. Elle l'acquiert pour en faire sa seconde résidence. Sans attendre, elle restaure l'ensemble en profondeur et dote le logis d'une somptueuse façade à la mode classique de l'époque. Son statut de chanoinesse du chapitre de Sainte-Gertrude à Nivelles ne l'empêche manifestement pas d'être dotée d'une solide fortune et d'en jouir comme il se doit. Le bel alignement symétrique de la nouvelle façade enduite ne manque pas d'allure avec sa travée centrale en léger ressaut, coiffée d'un fronton courbe frappé aux armoiries de la dame, et son perron à double volée. Sur les douves et le vivier de la Salle, depuis longtemps transformés en vaste étang d'agrément, rien n'a changé ou presque. Surtout, la comtesse a eu le bon goût de garder le délicieux débarcadère sous arcades, surmonté d'une logette sur pilotis, qui agrémentait la façade sur l'eau. Il lui permettait sans doute de s'adonner, sans se souiller, aux plaisirs de la barque.

Perpendiculaire et adossé à la courtine entre deux tours, le bâtiment sur galerie à arcades gothiques servait de dépendances (14^{ème} siècle). Il a été ouvert et rehaussé d'un étage au 16^{ème} siècle, peu après la tour-porche à la toiture tronquée qui le joute. Celle-ci présente encore, sur sa face à rue, les glissières de l'ancien pont-levis qui encadrent un cartouche renaissance frappé aux armes des familles de Renesse-Rubempré et d'Egmont. C'est un souvenir de la Joyeuse Entrée du flamboyant de Renesse aux bras de son épouse, Albertine d'Egmont.